

Trajectoire



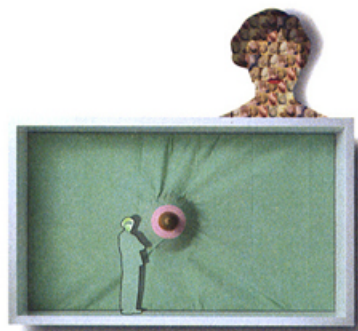
Artiste plasticienne, Marine Bureau-Kohn, 47 ans, a affronté le cancer, armée de sa créativité. Photos, installations, films, sculptures, sons, témoignent de son vécu face à la maladie et aux traitements. Le 6 mars 2005, l'exposition « Nib'Art » inaugure la Semaine nationale contre le cancer, à la Cité des Sciences de Paris.

UN CANCER QUI NOURRIT L'ART

Depuis une douzaine d'années, l'artiste vit dans une vieille grange en Dordogne. Auparavant, parisienne d'adoption et bretonne d'origine, elle était photographe. Elle était aussi artiste plasticienne, coauteur d'une exposition itinérante sur les problèmes de pollution, qui a fait le tour de la France durant quelques années. En Dordogne, Marine Bureau-Kohn a laissé un peu l'art de côté pour se consacrer à la restauration de sa grange. Mais les dates précises de ces événements passés sont aujourd'hui floues, effacées par une autre date gravée dans sa mémoire. 27 octobre 2003. Marine apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. « Le crabe », comme elle le nomme, reprenant une image rendue célèbre par Hippocrate. « C'était une grande douche froide », se souvient-elle. Elle part se faire opérer à Nice, première étape d'une longue bataille que beaucoup de femmes connaissent et que Marine va mener à travers son prisme

artistique. Elle commence par se munir d'un enregistreur qui ne la quitte plus. Elle déverse ses états d'âme sur la cassette, destinée à ses parents. « Je voulais leur annoncer la nouvelle, une fois l'opération terminée. Le faire avec humour et délicatesse. » La mission est accomplie. Mais l'enregistrement va aussi servir à autre chose, il donnera la première matière à un long travail artistique sur la maladie, les angoisses, les douleurs, le désespoir, le corps affaibli et fuyant. « Au départ, je n'avais aucune intention de travailler là-dessus. C'est l'instinct de survie qui m'a poussée à le faire. Je me suis jetée dans une sorte d'autothérapie », analyse aujourd'hui Marine Bureau-Kohn. Après une complication, le staphylocoque doré ayant infecté la cicatrice au niveau de la chaîne lymphatique (enlevée), vient le tour de la chimiothérapie et avec elle, la redoutable chute de cheveux. « Quand cela a commencé, j'ai chialé toute la nuit. Le lendemain, j'ai dit à mon mari que je ne pouvais pas

supporter cela toute seule. » Alors, le couple appelle des amis, une maquilleuse, un caméraman, et la séance du rasage de crâne se transforme en film. Bob Kohn, ancien directeur artistique, photographie le happening. Il va d'ailleurs accompagner sa femme tout au long de cette nouvelle aventure artistique. « Sans lui, je n'aurais pas eu la force de mener ce projet. Le fait de travailler ensemble nous a liés d'une complicité particulière. Cela a aidé Bob à réaliser que mon corps avait changé, qu'il était blessé et affaibli. » Les gens ne supportent pas la maladie. La vision d'une femme chauve les met mal à l'aise. Leur propre peur les rend agressifs. Marine s'est entendu dire un jour dans la rue « Madame, la chimio' ne vous rend pas aimable ». « C'est peut-être le regard des autres qui m'a poussée à créer », dit-elle. Et d'ajouter que si son exposition pouvait aider les bien-portants d'accepter que les malades existent, tout simplement, le pari serait gagné.



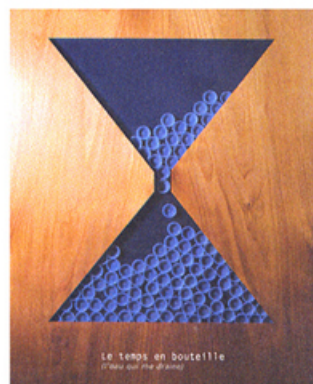
Marine détourne des accessoires récupérés auprès des hôpitaux, ici un champ opératoire.



Un médecin marocain exécute un proverbe arabe, une calligraphie.



dans l'œuvre intitulée « La renaissance. Mes Pâques ». « J'ai été bouleversée de découvrir mon crâne. Je l'ai trouvé sensuel, beau. C'est peut-être la partie la plus intime du corps d'une femme. Il est le premier à sortir du ventre de la mère, et le premier à se cacher derrière les cheveux. » La tête nue l'inspire. Elle lance une invitation quelque peu étrange à ses amis ou artistes : elle offre à leur expression artistique une toile ronde et vivante, son crâne. Une vingtaine de peintres répondent. Un artiste de Bordeaux esquisse un autoportrait. Un médecin marocain exécute un proverbe arabe, une calligraphie : « A chaque mal, remède il y a. » L'expérience s'étale sur environ sept mois, le temps de la chimiothérapie. « Ils ont peint sur un support qu'ils n'avaient jamais utilisé. Ils étaient impressionnés car ils savaient que ce n'était pas bénin. Il y en a d'ailleurs qui ont décidé au bout de cinq mois de réflexion. » Les séances durent entre dix minutes et trois heures. Marine reste immobile, et son mari consigne l'événement en photos. « Les moments étaient très forts, une communion entre l'artiste, moi, et Bob. » Cette expérience donnera une série de photos étonnantes, joyeuses, taquines ou simplement esthétiques, loin des représentations traditionnelles du cancer.



Dans ce sablier, s'écoulent les bouchons des bouteilles d'eau minérale que Marine a ingurgitées.

Paradoxalement, Marine vit l'apparition de son crâne lisse comme une sorte de délivrance. Ce crâne-œuf stylisé, posé dans un nid d'oiseau, sera représenté

naient une notion du temps, et des quantités d'eau qu'on doit boire pour évacuer les produits de la chimiothérapie. J'ai fait ce sablier pour représenter le temps qui coule et qui draine mon corps. » Parfois, Marine demande aux hôpitaux où elle a été soignée des accessoires qu'elle détourne. Et trouve un écho favorable parmi le personnel hospitalier. Ainsi, pour son tableau « Incognitos », elle reçoit un champ opératoire, la toile verte qui recouvre le patient. « Je voulais exprimer la perte d'identité au bloc opératoire. Le patient n'y existe qu'à travers la partie de son corps qui sera opérée. Et du chirurgien, il ne voit que les yeux. » Aujourd'hui, le constat de Marine est paradoxal et optimiste : c'est grâce à la maladie qu'elle est revenue à son art. « J'ai manipulé de nouveaux des matières un peu oubliées, le plâtre, le bois, la peinture, la terre cuite. » Le résultat est une exposition pleine de créativité, montrée au public le 6 mars 2005 à la Cité des Sciences de la Villette, à Paris. Au 2^e trimestre 2006, elle devrait être accueillie par le musée des Beaux-Arts et l'hôpital Pellegrin-Tripode de Bordeaux. En 2006, elle serait à Nantes. « Finalement, quinze ans et un cancer plus tard, je retrouve l'expérience de l'exposition itinérante », sourit Marine. Et d'ajouter, l'œil taquin : « Mon crabe serre la pince à la vie. »

► Pour en savoir plus et contacter l'association Nib'Art : nibart@wanadoo.fr

Rouja Lazarova